

ANNEXE semaine 2 : Le problème de la souffrance, extraits

1^{er} extrait (sur le rapport entre christianisme et souffrance)

« En un sens, le christianisme crée plutôt qu'il ne résout le problème de la souffrance. En effet, la souffrance ne pose un problème que si, à côté de notre expérience quotidienne de ce monde douloureux, nous possédons une assurance apparemment solide que la réalité suprême est juste et aimante...

... Si nous suivons le chemin tracé à l'humanité et devenons chrétiens, alors le problème de la souffrance se pose pour nous »

2^{ème} extrait (sur la toute-puissance de Dieu)

« Il est assez courant, quand on discute avec un incroyant, de s'entendre dire que Dieu, s'il existait et s'il était bon, ferait ceci ou cela ; et si vous venez à faire observer que l'acte en question est impossible, on vous réplique : "Mais je croyais que Dieu était supposé pouvoir faire n'importe quoi" ...

Sa Toute-Puissance signifie le pouvoir de faire tout ce qui est intrinsèquement possible, et non pas l'intrinsèquement impossible. Vous pouvez lui attribuer des miracles, mais pas d'absurdités. Il n'existe pas de limite à Sa puissance. Mais s'il vous plaît de dire : "Dieu peut à la fois donner à une créature le libre arbitre et le lui retirer", vous avez parlé pour ne rien dire...

Que Dieu ait le pouvoir, et qu'il en use parfois, de modifier la conduite de la nature et de produire ce que nous appelons des miracles, cela fait partie de la foi chrétienne, mais la conception même d'un monde commun, et donc stable, requiert que ces occasions soient extrêmement rares »

3^{ème} extrait (sur la bonté de Dieu)

« Quand nous parlons de la bonté de Dieu, aujourd'hui, nous entendons par là presque exclusivement sa faculté d'aimer, et en cela nous avons sans doute raison. Mais par Amour, dans ce contexte, la plupart d'entre nous entendent bienveillance, le désir de voir d'autres que soi-même heureux ; non pas heureux de telle ou telle façon précise, mais tout simplement heureux. Pour nous satisfaire, en réalité, il nous faudrait un Dieu qui dise à propos de toutes nos fantaisies : "Qu'importe, pourvu qu'ils soient contents". Nous souhaitons, en fait, non pas tant un Père dans le Ciel, qu'un grand-père, un personnage complaisant et sénile, heureux de voir, comme on dit, "la jeunesse s'amuser", et dont le plan concernant l'univers se réduirait à ce que, chaque soir, on puisse dire avec juste raison : "Tout le monde a eu du bon temps". Peu de gens, je le reconnais, formulent leur théologie exactement en ces termes, mais une conception assez voisine de celle-là se dissimule au fond de bien des esprits. Je ne prétends pas faire exception ; il me plairait beaucoup de vivre dans un univers gouverné suivant de tels principes. Mais puisqu'il est d'une évidence éclatante que ce n'est pas le cas, et puisque nous avons des raisons de croire, néanmoins, que Dieu est Amour, j'en conclus que ma conception de l'amour demande à être rectifiée »

4^{ème} extrait (sur le message que porte la souffrance)

« La souffrance n'est d'ailleurs pas seulement un mal immédiatement reconnaissable, elle est un mal qu'il est impossible d'ignorer... La souffrance insiste pour attirer l'attention. Dieu nous parle à voix basse dans nos plaisirs, à haute voix dans notre conscience, mais

sa voix devient une clameur dans nos peines. Elles sont le porte-voix dont Il se sert pour éveiller un monde sourd. Un méchant heureux est un homme qui n'a pas le moindre soupçon que ses actes ne "collent" pas ».

5^{ème} extrait (sur les illusions que dissipe la souffrance)

« Si le premier effet de la souffrance, et le plus humble, est de dissiper l'illusion que tout va bien, le second dissipe une autre illusion : celle qui consiste à croire que ce que nous possédons, bon ou mauvais en soi, nous appartient et nous suffit. Nous avons tous remarqué combien il nous est difficile de tourner nos pensées vers Dieu dans la prospérité. "J'ai tout ce qu'il me faut" est une expression terrible quand, de ce "tout", Dieu est absent. Dieu nous semble alors un accident perturbateur. Comme le dit quelque part Saint Augustin : "Dieu veut nous donner quelque chose, mais Il ne le peut pas, parce que nous avons les mains pleines : Il ne peut trouver aucune place où le mettre". Ou bien, comme disait un de mes amis : "Nous considérons Dieu comme l'aviateur considère son parachute ; il est là en cas de besoin, mais on espère bien ne pas avoir à s'en servir"»